



insistait, il aurait mis fin à l'entretien en conseillant au financier de porter sa magnifique offrande chez le curé d'une paroisse, qui se chargerait et de la messe et de la distribution aux pauvres.

— Nous lisons dans le *Pays de Caux*, de St.-Valéry :

« Nous avons été témoin d'un fait extraordinaire et que nous aurions refusé de croire, si nous ne l'avions vu de nos propres yeux. Un étranger, qui réside en notre ville, s'est rendu hier, vers midi, sur la plage; il s'est tranquillement dépouillé de ses vêtements, puis s'est jeté à l'eau sans la moindre hésitation. La mer n'était pas méchante, quoique poussée par une bonne brise de vent de nord-est sec et très-vif. Le thermomètre était fort au-dessous de zéro et le froid assez intense, puisque l'eau avait gelé dans les maisons et même dans des appartements où l'on fait du feu tout le jour. Le bain sans doute a paru un peu froid à notre homme, car, après avoir nagé quelques brasses sur le dos, il n'a pas tardé à regagner la terre et à reprendre ses vêtements. »

« Nous ne savons si c'est en raison de la dose de chlore que ce Monsieur a dépensé, ou en vertu d'un principe d'hygiène qu'il s'est livré à l'exercice de la natation dans la saison où nous sommes et par un froid aussi vif, mais le fait nous a paru assez excentrique pour mériter d'être enregistré. »

— Une aventure comique est arrivée, il y a quelques jours, dans un hôtel de Toulouse, dit l'*Aigle*, journal de cette ville :

Un habitant d'Auch descend de wagon, va déposer son bagage à l'hôtel, et se promène dans la ville en attendant le dîner. On lui assigne une chambre qu'il ne se donne pas la peine de visiter. On y monte sa malle, le voyageur ne fait pas attention à ces détails. Il rentre à l'heure de la table d'hôte, dîne de bon appétit, sort pour prendre le café, va ensuite au théâtre et ne revient qu'à dix heures et demie du soir. Il demande la clef. « N° 7, » crie le garçon.

« Très bien, » dit le voyageur qui est sourd comme un pot et dissimule son infirmité. Il a entendu 5 au lieu de 7. Il monte donc au n° 5, et fatigué de sa journée, se déshabille sans regarder même son lit.

Il ne lui restait plus que le dernier vêtement, le seul dont les condottieri ne dépouillaient pas leurs ennemis vaincus. Il allait se coucher, quand un autre voyageur arrive, se jette sur lui et le menace. L'homme en chemise veut répliquer, son interlocuteur montre le poing. Il veut entendre, et n'y réussit guère; il veut se faire entendre et n'y réussit pas du tout.

C'est, qu'en effet, il avait affaire à un sourd. Voilà nos deux voyageurs qui se disputent et se mettent à crier comme deux sourds qu'ils sont. Enfin, les garçons de l'hôtel arrivent au bruit et tout s'explique. Le vrai possesseur de la chambre y avait déjà installé sa femme, qui dormait paisiblement... ou feignait de dormir. Le premier voyageur n'y avait pas pris garde, et le mari lui prêtait bien à tort des intentions qu'il n'avait pas.

Tout s'est expliqué. On a conduit le voyageur célibataire au n° 7, on lui a bien fait comprendre son itinéraire, et l'hôtel a retrouvé le repos interrompu par cette algarade. Quant aux deux adversaires, ils pourront se réconcilier, mais s'entendre, jamais!

— Encore une excentricité britannique, et celle-ci n'est pas une des moins curieuses de ce curieux peuple anglais. Le professeur Lazare Roonay prend la liberté, dit-il, d'annoncer qu'il

est tourmenté par des chagrins d'amour, et il a envie de mourir. Faites-y attention, que la porte ne s'ouvre pas!

— Voilà un homme qui ira loin, dit Cornélius.

— Je crois qu'il ira haut, dit Schimer, en songeant à la potence.

En ce moment une chaise de poste ébranla les vitres de l'hôtel. Léo voulait sans doute justifier la prophétie de Cornélius.

Pendant plusieurs semaines on chercha, on fouilla, on s'informa, et on ne découvrit rien. Vienne commençait à ne plus s'occuper de cette aventure, lorsqu'un donateur inconnu abandonna aux hôpitaux et aux pauvres de la ville une somme de trois cent mille francs.

Deux familles, dont la ruine était notoirement le fait de Cornélius et de ses confrères, reçurent en même temps cent cinquante mille francs. Les commentaires les plus opposés accueillirent ces dons extraordinaires, que personne ne put expliquer.

Au commencement de l'année 1851, Léo, qui avait épousé Marguerite, vivait modestement à Paris, en donnant dans un collège et dans quelques familles riches des leçons de langue allemande.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 10 janvier 1858

Sommes versées par 58 déposants, dont 17 nouveaux fr. 8,699 00
18 demandes en remboursement » 2,862 81

Les opérations du mois de janvier 1858 sont suivies par MM. François Frasez et Requilari-Scrépel, directeurs.

vient de fonder un collège destiné à enseigner, en six leçons, la théorie et la pratique de la mendicité dans ses branches honnêtes.

Toute personne de bonnes mœurs, d'habitudes studieuses et d'intelligence ordinaire, peut, en un seul cours, se mettre en état de vivre confortablement sans être exposé aux cataclysmes politiques. Les conditions sont modérées. On offre et on exige une bonne autorité.

Il y a des nourrissons sous-loués à des prix raisonnables. Des enfants pris très-jeunes peuvent être réduits à n'importe quelle forme, sans avarie sérieuse de l'article. On indiquerait des rues peu exploitées dans des quartiers charitables. Il y a un grand assortiment de certificats; blessures parfaitement imitées. Des femmes soigneuses pourraient obtenir, en échange d'une modique contribution journalière exactement payée, plusieurs paires de jumeaux propres au service des rues. On trouvera encore chiens d'aveugles, béquilles, emplâtres, et, en général, tous les accessoires de la mendicité, expédiés en province, avec exactitude et *dispatch*, ainsi que des catalogues. 21, Princess-street, St-Gilles.

— Un phénomène curieux a été découvert à Aarlandaveen (Hollande). Le 31 décembre, un fermier remarqua pour la première fois que le sol, tout près de sa demeure, rejetait de la fumée. Il se mit à creuser pour connaître la cause du feu, mais plus son travail avançait, plus la fumée devenait épaisse et la chaleur intense, au point qu'un fer introduit dans la fosse devint si chaud qu'on ne pouvait plus le tenir en main. La fumée a une odeur sulfureuse. Les habitants de la contrée sont fort inquiets; ils craignent une éruption d'un moment à l'autre.

On lit dans l'Indépendance belge :

« Frédéric Sauvage, inventeur de l'hélice, mort dernièrement dans une maison de fous, est né à Boulogne-sur-Mer. Il est question dans cette ville de rendre un hommage à sa mémoire en plaçant son buste sur une fontaine et en donnant son nom à une partie du port. On ne peut qu'approuver une pareille pensée, en regrettant toutefois que ces lutteurs de l'intelligence, ces martyrs de l'esprit de progrès et de recherche, si honorés quand ils ont disparu, ne trouvent ordinairement, pendant le combat de leur vie, au milieu de leurs propres concitoyens, que l'incrédulité et le dédain. »

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Nous avons à constater cette fois le triomphe éclatant de la hausse, et un mouvement d'une rapidité si entraînant, qu'aucune valeur n'a pu y résister. C'est la rente qui a tenu, pendant toute la semaine, la tête du marché, et qui a remorqué les actions de chemins de fer. La semaine dernière, nous avions laissé la Bourse en très-bon chemin. A partir du moment où les vendeurs, renonçant à la lutte, se sont mis à racheter, la hausse a gagné constamment du terrain, et sa marche progressive n'a presque pas rencontré de réaction.

La réponse des primes avait consolidé le succès des acheteurs; la liquidation l'a assuré définitivement. Le report, qui s'est tenu de 40 à 50 cent., ne saurait être considéré comme exagéré, en présence du découvert important qui s'était retourné. Il a fallu même que les levées de titres eussent encore une certaine portée, pour que le report n'ait pas dépassé 50 cent. en liquidation; car enfin, il ne faut pas l'oublier, le 3 %, qui a fermé le 1^{er} janvier à 68 80, en liquidation, avait fait 65 85, au commencement du mois de décembre. Or, une hausse de 3 fr. en un mois, lorsqu'elle se fait malgré les efforts de vendeurs nombreux et persistants, lorsqu'elle finit par avoir pour auxiliaire la spéculation même qui lui faisait obstacle, entraîne sur ses pas une masse innombrable d'acheteurs sans argent, toujours disposés à se faire reporter jusqu'à la dernière extrémité.

Depuis la liquidation, les progrès de la rente 3 % ne se sont pas ralentis; elle a successivement franchi le cours de 69 et 70 fr. Le 4 1/2 s'est élevé à 96 f. La Banque de France, excessivement recherchée, a atteint 3,350 f.

Le Crédit Mobilier, depuis l'annonce du paiement de ses intérêts, mais surtout grâce à la hausse de ses valeurs de portefeuille, a été l'objet d'une vive reprise, qui l'a porté à 940 francs.

Malgré la diminution constante des recettes, qui est un fait général sur les chemins de fer français, les actions de toutes les lignes sont en faveur, et ont obtenu une hausse proportionnelle à celle de la rente. L'Orléans, le Nord, la fusion, les Autrichiens, valeurs sur lesquelles le découvert avait de l'importance, ont été vivement recherchés. On a détaché mercredi des coupons d'intérêt ou de dividende sur un grand nombre de chemins. Les Ardennes nouvelles sont à 500 fr., coupon détaché. Les actions du chemin de la ligne d'Italie sont vivement recherchées depuis quelques jours. Cette Société distribue l'intérêt semestriel de 2 f. 91 à partir du 2 courant.

On commence à voir les capitaux refluer sur quelques valeurs industrielles. Le rapport des gérants de la Compagnie des Petites Voitures a attiré l'attention sur ces actions qui tendent à se relever.

Le Comptoir Bonnard se soutient bien à 155 fr. Mais le nombre est encore grand des valeurs qui ne trouvent pas de preneurs et qui languis-

sent dans un abandon complet.

Parmi les plus obstinément offertes, les Cholé, les Télégraphe, les Barbey, méritent une mention particulière.

La Caisse commune, créée par le Comptoir et le Moniteur de la Bourse, vient d'ouvrir sa souscription pour le premier trimestre de 1858; les capitans s'y portent d'autant plus qu'ils sont retirés à volonté; cette Société distribue à ses irrésistibles 6 fr. 10 pour le quatrième trimestre de 1857, soit 30 % en moyenne avec les précédentes distributions.

A. DUBOIS.

Depuis le commencement de ce mois on remarque sur tous les pianos de Paris et des départements le nouvel *Almanach musical* pour 1858, dont la cinquième année vient de paraître, et n'est pas inférieure aux précédentes. Tout est musical dans cet almanach, depuis le calendrier, qui ne donne pas seulement les quantités et les saints, mais qui indique aussi, que tel jour est l'anniversaire de tel événement musical; jusqu'aux anecdotes, jusqu'aux rébus, qui ont la musique et les musiciens pour sujet. — Le prix de ce petit album, qui est doré sur tranche et qui contient des morceaux de musique de piano, des portraits, etc., n'est que de 50 cent. (Voir aux annonces). (828)

ACHETER, GARDER OU VENDRE, tel est le problème qu'a constamment à résoudre tout capitaliste possédant des rentes sur l'Etat, des actions de chemins de fer ou des actions industrielles. — Les personnes qui habitent les départements, et qui ne sont pas constamment en rapport avec des boursiers, ne peuvent faire mieux, pour étudier cette question sans cesse renaissante, que de consulter l'*Almanach de la Bourse* qui vient de paraître. Cet almanach leur montrera le piège à éviter, le bon chemin à suivre; en un mot, nous pouvons affirmer que la Bourse n'a plus de mystères pour celui qui lit chaque année l'*Almanach de la Bourse*. (826)

Les dix années de l'empereur (1848 à 1857) sont retracées dans un recueil de dix estampes contenant chacune plusieurs sujets. Chacune des planches représente les grands événements accomplis dans une année, et rappellent ainsi aux yeux comme à l'imagination les grandes choses accomplies par S. M. l'empereur Napoléon III pendant cette brillante période de dix ans. Cette intéressante collection se trouve dans l'*Almanach de Napoléon*, de 1858, que la modicité de son prix (50 c.) met à la portée des 7,000,000 d'électeurs qui, depuis ces dix années, ont invariablement votés pour l'empereur. (825)

AVIS aux fabricants.

Le sieur PRAXEL, constructeur breveté de métiers mécaniques à tisser, a l'honneur de rappeler à MM. les fabricants qu'il se charge de la construction de tous les genres de métiers pour le tissage.

Ayant été chargé de monter, pour plusieurs établissements, des métiers à tisser la toile, il donnera sur les résultats obtenus, des renseignements complets.

On peut se procurer chez le sieur PRAXEL des métiers avec armure et avec Jacquard, des métiers à ourdir et à réunir.

Les amateurs pourront voir marcher, dans ses ateliers, des métiers à double boîte. Il en est qui fonctionnent à trois navettes et sur lesquels on obtient une largeur de 2 mètres 20 centimètres. Les grains les plus compliqués sont obtenus avec la plus grande précision.

On peut visiter les ateliers de M. Praxel tous les jours, de neuf heures à midi. (837)

A VENDRE

UNE

MACHINE A VAPEUR, JUMELLE, de la force de 20 CHEVAUX.

S'adresser rue du Grand-Chemin, 73. (836)

On demande à acheter d'occasion un Bois de bibliothèque

S'adresser chez Liévin Carré, rue Destombes, n° 4, à Roubaix.

Théâtre des Amateurs

Situé à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy.

JEUDI 14 JANVIER 1858

RELAÇHE

pour la représentation de

POLDER OU LE BOURREAU D'AMSTERDAM.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

CHEMIN DE FER DU NORD

Produits de la semaine du 24 au 30 décembre 1857.

Nombre de voyageurs, 85,728.	
Produit des voyageurs.	953,541 85
Bagages, marchandises, etc.	704,735 66
Produit total.	958,277 51
Semaine correspondante de 1856.	
Nombre de voyageurs, 75,624.	
Produit des voyageurs.	927,360 33
Bagages, marchandises, etc.	654,814 11
Produit total.	882,174 44
Produit total du 1 ^{er} (1857. 51,477,094 53	
janvier au 30 décembre (1856. 47,663,256 66	

ANNONCES

Etude de M^e COTTIGNY, Notaire à Roubaix.

Evreghies (Belgique)

70 ARES 93 CENTIARES DE

LABOUR

occupés par Lecomte,

& Croix

54 ARES 93 CENTIARES DE

LABOUR

occupés par Mesplon,

appartenant au bureau de bienfaisance

dudit Croix.

A LOUER EN DEUX LOTS

pour 9 années à commencer le 1^{er} octobre 1858.

Le Mardi 19 Janvier 1858, à deux heures, M^e Cottigny, Notaire à Roubaix, procédera, en l'une des salles de la Mairie de Croix, à l'adjudication à titre de location, desdits biens.

Capitaux à placer, au taux légal,

chez ledit Notaire. (839)

A LOUER pour le 1^{er} Janvier 1858.

UNE GRANDE ET JOLIE

MAISON avec beau JARDIN

En face de l'Abreuvoir de la ville.

Le voisinage de la station et la possibilité d'établir grand'porte, remises et écurie, rendent cette maison convenable pour négociant ou dépositaire de marchandises.

S'adresser à M. Leconte-Baillon. (814)

DENTIERS NOUVEAUX

faits selon une nouvelle méthode, et à élastiques, pour les personnes dont les gencives ne permettent point d'en adapter d'autres.

M^{me} KAYSER

Rue de Wazemmes, 9

A MOULINS-LILLE

A l'honneur de prévenir ses nombreux clients que, pour pouvoir servir plus promptement les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, elle vient de s'adjoindre son mari pour la fabrication des dents artificielles. Son mari est mécanicien et ajusteur de DENTIERS ELASTIQUES et DENTIERS A ELASTIQUES. Tous leurs ouvrages, quoique faits à des prix très-modérés, sont garantis d'une solidité à toute épreuve et sont d'un ajustement parfait. (842)

VENTE PUBLIQUE

DE

CURCUMA

à Dunkerque.

Le Samedi 23 Janvier 1858, à une heure de relevée, MM. H. FERON ET FILS feront vendre publiquement, par ministère de courtier, en vertu d'autorisation du Tribunal de commerce, 300 SACS ENVIRON CURCUMA EN RACINES, DE L'INDE.

La vente aura lieu dans le magasin où les marchandises sont déposées, quai de la Citadelle, 19.

Aux conditions lors dites. On se réserve la faculté de traiter de gré à gré avant la vente. (839)

On demande à ACHETER

Trois numéros du journal l'*Echo du Nord*, du 6 janvier 1858.

S'adresser rue Neuve, 20, à Roubaix. (843)